

cardinal Amette, dès le lendemain de cette victoire, qu'il regrettait de ne pouvoir se joindre à l'archevêque et aux fidèles de Paris, pour chanter avec eux le *Te Deum* à Notre-Dame, mais qu'il ne manquerait pas de chanter le cantique d'actions de grâces à l'église de Senlis, où se trouvaient alors ses quartiers généraux et où fut signé l'armistice, "rendant ainsi en même temps ses devoirs à son Dieu et à sa patrie." Voilà le Chef que Dieu voulait pour sauver la France.

N'est-ce pas, en vérité, assez éclatant, ce triomphe du surnaturel, venu à l'heure de Dieu pour éclairer les princes et les peuples ?

Rapprochons, pour approfondir encore mieux cette pensée, la demande de prières faite par Foch aux enfants de France et d'Angleterre, et l'appel admirable fait à tous les enfants du monde catholique par S. S. Benoît XV, quelques mois avant la victoire, pour leur demander de communier à son intention dans le but d'obtenir de la Miséricorde divine la fin du terrible fléau : "Tremblant par suite (de la désolation universelle) sur le salut du genre humain, disait le Souverain Pontife aux petits communicants de Rome, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les nations guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait : à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants ; de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents, que vous en adoucissez les peines et que vous en faites l'avenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en formez les espérances. En vous regardant, chers enfants, et en regardant avec vous tous les enfants qui, aujourd'hui dans